

**Inter**  
Art actuel



## ***Art et nature***

### **Symposium pour jeunes artistes, août-septembre 1995, Bic, Québec**

Richard Martel

---

Numéro 65, juin 1996

Art et nature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46451ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Martel, R. (1996). *Art et nature* : symposium pour jeunes artistes, août-septembre 1995, Bic, Québec. *Inter*, (65), 2-4.

---

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# Art et nature

symposium pour jeunes artistes, août-septembre 1995  
Bic, Québec



Ph : Madonna HAMEL

**Art et Nature est un événement artistique international qui regroupe quinze jeunes artistes contemporains reconnus-es et faisant partie de la relève dans leur pays respectif : France, Allemagne et Québec. Pendant trois semaines, ces artistes ont réalisé sur le thème art et nature quinze œuvres de type installation, dans un contexte naturel : le parc du Bic et la municipalité du Bic. Troisième volet d'un échange entre l'Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ) et l'Office franco-allemand pour la jeunesse (OFAJ), il se situe dans le prolongement des activités qui se sont tenues à St-Wendel, en Allemagne, en août 1993, et à Amiens, en France, en 1994.**

**Le Symposium a été supervisé par Le Lieu, centre en art actuel, et coordonné par Lise LABRIE.**

## **les participants :**

Sylvette BABIN (Gaspésie, Québec)  
Chantal BÉLANGER (Montréal, Québec)  
Helga BRENNER (Stuttgart, Allemagne)  
Marc BABARIT (Choleť) et  
Gilles BRUNI (Nantes, France)  
Martin DUFRASNE (Chicoutimi, Québec)  
Luc FLORES (Montpellier, France)  
Manuel FRANKE (Düsseldorf, Allemagne)

Ulli LEITZ (Hamburg, Allemagne)  
Pascal LEROUX (Nantes, France)  
Nicola MARGERIE (Berlin, Allemagne)  
Laurent MONTARON (Reims, France)  
James PARTAIK (Québec, Québec)  
Dominique PAUL (Montréal, Québec)  
Annette WESSELING (Cologne, Allemagne)

Ce dossier sur *Art et Nature* constitue la portion francophone de la publication bilingue (fr-ali) qui fait le bilan du symposium (en cours de production aux Éditions Intervention). À moins d'avis contraire, toutes les photos publiées ici sont de Michel DOMPIERRE, photographe officiel du symposium.



« L'art n'est pas,  
comme voulait le faire croire l'idéalisme, la nature,  
mais il veut tenir la promesse de la nature. »

ADORNO

En tant que personne-contact au Lieu, centre en art actuel, qui agit depuis plusieurs années dans ces échanges Allemagne-France-Québec, je voulais offrir une thématique qui soit originale, contextualisée et séduisante pour un Européen. Et en même temps l'orientation d'un événement est importante si elle permet la versatilité et l'ouverture. Les thématiques antérieures, à St-Wendel, l'œuvre sculpturale, à Amiens, le rapport avec la ville, m'incitent évidemment à aller ailleurs, pour proposer un corpus simple, léger, qui vise l'utopie.

Il faut ajouter que Le Lieu a toujours milité pour un travail expérimental, déstabilisé, organiquement contextualisé dans le social. Travailler dans la ville par exemple nécessite une méthodologie et un appareillage qui oriente et même conditionne la proposition artistique, disons vers une forme de stabilité.

L'art comme phénomène d'investigation reste une manière privilégiée d'entrer en contact avec la réalité tout en devenant un outil de connaissance et une potentialité à la transformation. Disons une déstabilisation de la normalisation culturelle.

Finalement, l'aventure des artistes dans les dernières années colporte une alternance entre le travail normalisé par l'institution et cette quête utopique d'un ailleurs expérimental. C'est cette direction qu'il convenait d'emprunter, parce que s'y logent le risque et l'incertain des possibilités créatrices ; et en même temps un certain défi à surmonter.

L'activité artistique suppose dès lors l'investigation par l'essai, le produit n'étant nécessaire que parce qu'il produit du sens dans des situations non nécessairement déterminées ou programmées.

C'est ainsi que le bon vieux thème de la nature fut envisagé comme un axe de travail suffisamment vague et simple pouvant circonscrire et aussi permettre à peu près n'importe quelle direction. Le rapport de l'art à la nature est aussi un thème qui a toujours été traité par les artistes visuels, les poètes, les écrivains de toutes sortes, au XIX<sup>e</sup> siècle par exemple avec le romantisme, tant allemand que français, comme au Moyen-Âge ou à l'Antiquité. Le rapport à la nature présuppose aussi un questionnement anthropologique parce que la culture dans son rapport à la nature témoigne des langages, des structures, des multiples agencements du socius sur un territoire.

N'oublions pas non plus que l'oppression culturelle de la nature serait à l'origine, selon l'École de Francfort par exemple, des autres formes d'oppression. Certes la notion travailliste du progrès, après les abus techno-machinistes depuis la révolution industrielle, mérite qu'on interroge nos gestes lorsqu'ils s'alimentent du territoire et en malaxent l'identité. Le rapport à la nature reste donc un thème suffisamment riche et simple pour créer un défi à la fois au niveau créatif et aussi au niveau d'une recherche philosophique.

L'être humain est à la fois nature et culture, « l'artiste comme anthropologue » c'est aussi – comme chez l'artiste conceptuel KOSUTH – une synthèse dynamique d'interrelations entre l'activité et le processus selon une finalité, puisque le travail consiste à faire, mais un faire qui déploie sa manière d'agir comme manière d'être. Depuis que le mot écologie est entré dans le dictionnaire, vers 1968, année qui reste un moment important dans l'histoire de la déstabilisation des normes et des codes, le rapport à la nature est envisagé sous le signe du respect et de l'osmose.





Amener des artistes à investiguer le rapport à la nature supposait surtout une présence forte de cette nature. Et surtout dans les contextes géographiques fort différents que sont l'Europe et l'Amérique. En Europe, la nature semble domestiquée à un point tel qu'elle est assimilée à son fétichisme objectiviste, lequel identifie la feuille d'arbre ou le brin d'herbe comme prototype. La nature dans la dense danse chaotique peut aussi présupposer l'inconnaissable, le liant, le destructeur. L'être humain est en fait au centre de cette dialectique des contraires comme ce fleuve d'HÉRACLITE où l'eau est toujours en mouvement dans la stabilité.

Proposer le rapport de l'activité artistique à la nature, c'est aussi, dans un espace géographique comme le Québec, offrir une densité opérationnelle potentielle. De vastes espaces, des typologies multiples dans la végétation, le climat, les saisons : ici la nature instaure sa réalité d'une manière omniprésente. Offrir à des artistes européens et d'ici ce système d'antagonisme et d'intégration c'est un gigantesque défi. Et c'est en même temps cette notion de risque et de défi qui fait intrinsèquement partie de l'activité artistique.

Travailler l'art dans un rapport à la nature suppose une interrogation qui touche à plusieurs disciplines ou méthodologies propres aux sciences dites objectives ou simplement humaines : anthropologie, écologie, géographie, environnement, tissu social, ville, campagne, vie et mort ; l'investigation avec la nature consiste à puiser dans les univers des contraires et ne peut que procurer des possibilités d'agir.

Cette nature dite « omniprésente » au Québec, j'en ai vérifié à plusieurs occasions la fusion/rencontre et le site du Bic, par son contenant/contenu, reste un endroit approprié pour constater et vivre les variations multiples entre l'air, la terre, l'eau, le feu. Bic, par ses montagnes, sa faune, sa flore, ses parcs, ses fleurs, ses animaux, ses changements climatiques, s'affirme comme un endroit fantastique de parfums, d'atmosphères, de présences et d'absences. Bic nous apporte aussi la réalité d'un vivre différent des zones urbaines conditionnées par le rythme des machines et de la densité objective du travail.

Pour Le Lieu, centre en art actuel, réaliser un événement en région, à près de deux cents kilomètres, c'est déstabiliser aussi la réalisation de l'art ailleurs que chez soi, hors du limitrophe espace structurant. Bic offre cet écart entre la production et la diffusion de la théorie et de la pratique, entre l'organisation et la réalisation. Bic supposait surtout une population habituée à s'entraider, à produire collectivement ; une mise en commun des structures allait y être possible.

Bic aussi finalement parce que s'y trouvent Lise LABRIE et Daniel SAINT-PIERRE et son moulin, que s'ajoute une présence humaine qui peut œuvrer dans le festif et le professionnalisme.

Cet écart entre région et centre, entre présenter au Bic et préparer à Québec, Le Lieu a eu à le vérifier à plusieurs moments dans la gestion de ce projet *Art et Nature*. Le fait par exemple que le Conseil des arts et des lettres n'ait pas participé financièrement au projet, même si des fonctionnaires et bien des acteurs importants de milieu de l'art au Québec se sont demandé pourquoi, voilà qui témoigne des contradictions dans lesquelles nous nous trouvons lorsque l'art veut respecter l'intégrité de la création.

Pareil refus à soutenir financièrement un tel événement révèle l'hégémonie du technicisme en matière de production artistique. Que des artistes aient réalisé au Musée de Rimouski une sorte de performance-manœuvre témoigne ici aussi que l'art agit et que son action soulève les contradictions : contradictions d'une institution muséologique qui ne supporte pas que l'art dans son vivant révèle d'abord son intérêt pour les artefacts, pour la mort de l'art en acte.

*Art et Nature* allait proposer un réel défi, tant par sa méthodologie organisationnelle, par son écartement entre stabilité et éphémérité que par sa dialectique institution/alternative, mort/vie. Et les artistes ont relevé le défi. C'est cette histoire que raconte cette publication.

Richard MARTEL

Coordonnateur du Lieu, centre en art actuel

